

JACQUES-CARTIER ET LA CATHEDRALE DE MONTREAL

III

Comment nous arrivâmes à la dite ville, et de la réception qui y fut faite, et comment le capitaine leur fit des présents, et autre chose comme sera vu en ce chapitre.

“ Après que fûmes arrivés auprès d'icelle ville, se rendirent audevant de nous grand nombre des habitants d'icelle, qui à leur façon de faire nous firent bon accueil ; et par nos guides et conducteurs fûmes menés au milieu d'icelle ville, où il y a une place entre les maisons, spacieuse d'un jet de pierre en carré ou environ ; lesquels nous firent signe que nous nous arrêtions au dit lieu.

“ Et tout soudain s'assemblèrent les filles et femmes de la dite ville, dont l'une partie était chargée d'enfants entre leurs bras, et qui nous vinrent frotter le visage, bras et autres endroits de dessus le corps, où elles pouvaient toucher, pleurant de joie de nous voir, en nous faisant la meilleure chair qu'il leur était possible, nous faisant signe qu'il nous plut toucher à leurs dits enfants. Après lesquelles choses, les hommes firent retirer les femmes, et s'assirent sur la terre à l'entour de nous, comme si eussions voulu jouer un mystère. Et tout soudain revinrent plusieurs femmes, qui apportèrent chacune une natte carrée en façon de tapisserie, et les étendirent sur la terre au milieu de la dite place et nous firent mettre sur icelles.

“ Après lesquelles choses ainsi faites, fut apporté par neuf ou dix hommes le roi et seigneur du pays, qu'ils appellent en leur langage *agouhanna*, lequel était assis sur une grande peau de cerf, et le vinrent poser dedans la dite place sur les dites nattes auprès de notre capitaine, nous faisant signe que c'était leur roi et seigneur. Cet *agouhanna* était de l'âge environ cinquante ans, et n'était point mieux accoutré que les autres, hors qu'il avait à l'encontre de sa tête une manière de lisière rouge pour sa couronne, faite de poil de hérisson. Et était celui seigneur tout perclus de ses membres. Après qu'il eut fait son signe de salut au dit capitaine et à ses gens, leur faisant signes évidents, qu'ils fussent les très bien venus, il montra ses bras et jambes au dit capitaine, lui faisant signe qu'il lui plut les toucher ; lequel capitaine les frotta avec les mains. Et lors le dit *agouhanna* prit la lisière et couronne qu'il avait sur sa tête et la donna à notre capitaine.

“ Et tout incontinent furent amenés au dit capitaine plusieurs malades, comme aveugles, borgnes, boiteux, impotents, et gens si très vieux que les paupières des yeux leur pendaient jusque sur les jones ; les séant et couchant auprès de notre dit capitaine pour les toucher : tellement qu'il semblait que Dieu fut là descendu pour les guérir.

“ Notre dit capitaine voyant la piété et bonne foi de ce dit peuple, dit l'évangile Saint-Jean, savoir *l'inprincipio*,

“ faisant le signe de la croix sur les pauvres malades, priant Dieu qu'il leur donnât connaissance de notre sainte foi, et grâce de recouvrer chrétienté et baptême. Puis le dit capitaine prit une paire d'heures et tout hautement lu de mot à mot la passion de Notre-Seigneur. Si que tous les assistants le purent ouïr, où tout ce pauvre peuple firent un grand silence et furent merveilleusement bien entendible, regardant le ciel et faisant pareilles cérémonies qu'ils nous voient faire.

“ Après laquelle chose, fit le capitaine ranger tous les hommes d'un côté, les femmes d'un autre, et les enfants d'autre, et donna aux principaux des hachereaux, aux autres des couteaux, et aux femmes des patenôtres et autres menues besognes, puis jeta parmi la place entre les petits enfants des petites bagues et *Agnus Dei* d'étain, de quoi menèrent une merveilleuse joie. Ce fait, le dit capitaine commanda sonner les trompettes et autres instruments de musique, desquels le dit peuple fut fort réjoui.

“ Après lesquelles choses, nous primes congé d'eux et nous retirâmes. Voyant ce, les femmes se mirent au devant de nous pour nous arrêter, et nous apportaient de leurs vivres, qu'ils nous avaient apprêtés, comme poissons, potage, fèves et autres choses pour nous cuyder faire repaître et diner au dit lieu ; et pour ce que leurs vivres n'étaient à notre goût, et qu'il n'y avait aucune saveur, les remerciâmes, les faisant signe que n'avions besoin de manger.

La fin de la citation au prochain numéro, puis nous entrerons dans le vif de la question. Si quelqu'un allait me reprocher de trop prendre mon temps, je lui répondrais : *Chi va piano, va sano*. Qui va petit train, va loin. Ce que le doux Racine traduisait dans la langue des dieux par un beau vers :

Qui veut voyager loin ménage sa monture.

D'ailleurs, outre les passages qui serviront de base à ma thèse, on remarque dans ce récit tant d'incidents curieux, tant de descriptions neuves, des détails si circonstanciés sur “ la ville de Hochelaga,” des topographies si bien frappées d'après nature, un exposé de mœurs si originales, des expressions si parfumées de naïveté et d'archaïsme, des exemples si frappants de la foi du grand découvreur, que je me serais pensé cruel en privant le “ Bazar ” de ces richesses diverses. Un bazar aime la diversité, le disparate, les chefs-d'œuvre, les hors-d'œuvre, voire les bagatelles pourvu qu'elles aient de l'éclat et du clinquant. L'accessoire y est tout, le principal peu de chose, le calcul et la froide raison rien. Quand toutes les têtes sont tournées, c'est alors que les profits coulent à pleins bords. Soufflez donc, vents de la charité, bouleversez tous les cœurs et renversez tous les esprits.

Dames patronnesses, hardiment, étendez vos nattes, faites-nous bon accueil, nous menant merveilleuse joie et chair inestimable, d'après l'antique cérémonial des festins d'Hochelaga. Étalez sous nos regards éblouis vos patenôtres, vos *Agnus Dei*, vos bagues, vos couteaux et autres menues besognes avec force sermons et prêches.